

SIALELLA

A FIGLIOLA DI U RE, CHE SPOSA L 'IMPERATORE

(La fille du Roi, qui épouse l'Empereur)

G. Massignon - Contes Corses - p 112-114

Un Roi avait trois filles. Tous les soirs, avant de se coucher, elles allaient dire au revoir à leur père, en s'inclinant :

- Bonne nuit, Majesté !

Un soir du 31 décembre, le Roi dit à ses trois filles :

- Demain, vous me direz chacune ce que vous avez rêvé... pendant la dernière nuit de l'année (1) !

Le lendemain matin, le Roi appelle ses trois filles, l'une après l'autre, et leur demande quel rêve elles ont fait avant la nouvelle année.

L'aînée répond :

- J'ai rêvé que je me mariais avec un prince.

Le Roi lui dit :

- C'est bien, ma fille. Que ton rêve se réalise ! Je te donne ma bénédiction.

C'était au tour de la cadette de raconter son rêve; elle dit à son père :

- J'ai rêvé que je me mariais avec un capitaine, rendu célèbre par ses exploits.

Le Roi répond :

- C'est très bien, ma fille. Que le Bon Dieu t'accorde cette faveur, et moi je te donne ma bénédiction.

Arrive le tour de la plus jeune fille du Roi; elle était remplie d'orgueil et de grandeur. Voici qu'elle dit :

- J'ai rêvé, cette nuit, que j'épousais un Empereur !

Le Roi, furieux de cette prétention orgueilleuse, décide de chasser sa fille hors de son palais. Plein de colère, il lui répond :

- Alors, ton mari me sera supérieur ? et il faudra que je m'incline devant lui? ...

Sans écouter sa plus jeune fille, qui s'appelait *Sialella*, le Roi fait appeler un serviteur, et lui commande :

- Prends la plus jeune de mes filles, et emmène-la dans la forêt pour la tuer. Comme preuve de son châtement, tu me ramèneras un flacon rempli de son sang, et son petit doigt.

Le serviteur part dans la forêt, emmenant *Sialella*; quand ils furent éloignés du palais, il dit à la jeune fille quels étaient les ordres du Roi.

Sialella s'inclina devant la volonté de son père, et dit :

- J'accepte sa condamnation.

Mais le serviteur, qui connaissait les trois filles du Roi depuis l'enfance, n'eut pas le courage de la tuer. Comme faire pour ramener un flacon rempli de sang ? Plein d'adresse, le serviteur lance une pierre contre un chevreau qui gambadait par là, le tue, et ramasse son sang dans le flacon.

Mais il fallait aussi ramener le petit doigt de *Sialella* ! le serviteur fut obligé de le trancher; le soir, il ramena le flacon rempli de sang, et le petit doigt tranché, comme son maître le lui avait ordonné, et il les montra au Roi.

Quant à *Sialella*, abandonnée seule dans la forêt, elle panse sa main blessée de son mieux, et s'en va à l'aventure; elle marche, marche, marche, toute la journée. Le soir, apercevant une lumière dans la forêt, elle se dirige vers cette lueur, et découvre une maisonnette. Heureuse, elle frappe à la porte, se présente; et demande l'hospitalité.

Hélas, c'était la maison du *magu* ! ... La femme qui reçoit *Sialella* le lui fait savoir :

- Comment êtes-vous venue ici? Vous ne savez pas que mon mari est un *magu* ? ...

Sialella, ne sachant où passer la nuit, insiste et la supplie de la loger :

- J'erre dans la forêt depuis ce matin, et si j'y passais la nuit, je serais dévorée par les bêtes féroces.

La femme du *magu* finit par accepter de l'héberger, et dit à Sialella :

- Je vais te mener dans la cave: là, tu sera bien cachée.

A la nuit, le *magu* arrive, et hume l'air, en disant à sa femme

- Ça sent la chair humaine ! Il y a quelqu'un ici !

Sa femme lui répond :

- Un géant est venu ici; il te cherchait, pour te tuer. Sans doute est-il reparti à ta rencontre ...

Le *magu* n'était guère satisfait par cette réponse ... Alors, sa femme lui sert à souper, et le grise, pour détourner son attention. Après avoir bien mangé et bien bu, le *magu* part se coucher sans rien dire.

Sa femme avait dit à Sialella :

- Reste bien dans la cave ! Restes-y cachée jusqu'à minuit. A cette heure-là, lève-toi, viens dans ma chambre, puis tu feras semblant de te lever de mon lit, et tu appelleras·« Mamma! Mamma ! »; et moi, je réveillerai mon mari, en lui disant : « Réveille-toi ! je viens d'avoir une fille ! »

Quand minuit sonne, Sialella sort de la cave, et vient se coucher auprès de la femme; peu après, elle feint d'avoir besoin de se lever, et crie :

- Mamma! Mamma!

La femme réveille le *magu*, et lui dit :

- Écoute ! je viens d'avoir une fille !

Le *magu*, réveillé en sursaut, fut ravi à l'idée que sa femme venait de lui donner une fille; et il dit :

- Puisque nous avons une fille, il faut la loger dans la plus belle chambre de notre maison.

Croyant n'avoir plus rien à craindre du *magu*, Sialella s'installe dans la plus belle chambre; or, sa fenêtre faisait face au palais de l'Empereur. Le matin, quand Sialella se lève, elle ouvre sa fenêtre et voit en face d'elle un perroquet, perché sur le balcon du palais. Voilà que le perroquet se met à lui parler : ·

Bella ragazza, bella ragazza Belle fillette, belle fillette

U magu te angrassa Le magicien t'engraisse

E po' te manghjira ! Et puis te mangera !

La pauvre Sialella s'en fut répéter les paroles du perroquet à la femme du *magu*; celle-ci lui dit comment il fallait répondre le lendemain au vilain oiseau!

Sialella suivit son conseil. Quand le perroquet recommença son couplet, le lendemain matin, elle fut encore plus irritée de l'entendre dire :

Bella ragazza, bella ragazza Belle fillette, belle fillette

U magu te angrassa Le magicien t'engraisse

E po' te manghjira ! Et puis te mangera !

Aussi lui donna-t-elle la réplique

Gallinacciu, gallinacciu

Sale volaille, sale volaille

Di e to' piume, ne facciu un piumacciu,

De tes plumes, je ferai un plumeau

Di a to' carne, ne facciu un bocone

De ta chair, je ferai une bouchée

Spusareghiu u to' padrone !

J'épouserai ton maître!

Le perroquet, vexé et furieux de ces paroles dédaigneuses, rapporte à l'Empereur la réplique de la jeune fille.

L'Empereur, qui aimait beaucoup son perroquet, fut irrité lui aussi par l'audace de Sialella; il promit à son perroquet de tuer dès le lendemain cette insolente.

En effet, le lendemain, de bonne heure, l'Empereur prend son arbalète et l'arme, puis se met à son balcon, pour guetter l'arrivée de la jeune fille, pensant l'abattre dès qu'elle paraîtrait à sa fenêtre.

Comme chaque matin, Sialella ouvrit sa fenêtre, pensant apercevoir le perroquet, et elle aperçoit son maître, armé d'une arbalète ... mais quand il la voit si belle, l'Empereur en tombe amoureux, et renonce à son dessein de la tuer.

Bien plus : épris de Sialella, il décide d'aller la demander en mariage chez le *magu*. Poussé sans doute par sa femme, le *magu* accorde volontiers « sa fille » à l'Empereur.

Une fois mariée, Sialella raconte son histoire à l'Empereur, et lui dit :

- Il faut maintenant aller trouver le Roi, mon père, pour lui apprendre · que mon rêve de la dernière nuit de l'année s'est réalisé.

L'empereur et sa femme se rendent alors au palais royal; mais le Roi, croyant que sa fille avait bel et bien été tuée par le serviteur dans la forêt, refuse de la reconnaître dans la femme de l'Empereur ! Alors, Sialella enlève son gant, et lui montre sa main, à laquelle manquait le petit doigt.

Le Roi fut bien obligé de reconnaître le fait; heureux de retrouver sa plus jeune fille, il fit aussi bon accueil à son gendre, et les embrassa tous les deux. Et Sialella lui raconta toute son histoire ...

Conté par M. Dorilius Alfonsi, berger à Zitamboli, commune d'Albertacce, dans le Niolo, à M. Jean-Thomas Corteggiani, de Zitamboli, qui me l'a transmis (en 1959), en français.

(1) La tradition veut que l'on porte une attention particulière aux rêves que l'on fait pendant la nuit de la Saint-Sylvestre au Premier de l'An (remarque du conteur).

